



HAL
open science

QUITTER LA CITÉ : LES COURS D'ACTION D'UN JEUNE COUPLE

Elise Pape

► **To cite this version:**

Elise Pape. QUITTER LA CITÉ : LES COURS D'ACTION D'UN JEUNE COUPLE. *Migrations Société*, 2011, *Migrations, racismes, résistances*, 23 (133), pp.127-137. hal-01285063

HAL Id: hal-01285063

<https://hal.science/hal-01285063>

Submitted on 8 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



QUITTER LA CITÉ : LES COURS D'ACTION D'UN JEUNE COUPLE

Elise PAPE *

L'expérience de la précarité est une partie constitutive de l'existence de nombre de nos contemporains, en particulier de ceux qui sont confrontés directement à l'intensification du travail et à l'instabilité de l'emploi¹. Outre les conditions de travail en elles-mêmes, la précarité est aussi fortement induite par l'accès à l'emploi rendu plus difficile en raison de différents facteurs tels que le manque de qualifications ou les appartenances sociales ou culturelles susceptibles d'entraîner une forme de discrédit de la part de la société dite "majoritaire"².

Dans la présente contribution, nous nous pencherons plus précisément sur la question de la sortie de la précarité et des actions mises en œuvre par les intéressés. Comment des personnes issues de milieux sociaux et culturels discrédités et dont les qualifications sont réduites parviennent-elles malgré tout à sortir d'une situation de vie marquée par la précarité ? Ce faisant, nous nous appuyerons sur le cas d'Amel et de Luc³, un jeune couple "mixte" issu d'une cité française, tous deux ayant grandi au sein de familles ouvrières. Au travers de l'analyse de l'étude de ce cas, nous examinerons plus particulièrement les ressources mobilisées et les stratégies mises en place qui leur permettent de sortir de l'instabilité, voire de réussir une certaine ascension sociale⁴.

* Doctorante en sociologie, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS - Université de Strasbourg) et Goethe-Universität (Frankfurt-sur-le-Main).

1. Cf. PAUGAM, Serge, "La solidarité organique à l'épreuve de l'intensification du travail et de l'instabilité de l'emploi", in : PAUGAM, Serge (sous la direction de), *Repenser la solidarité*, Paris : Presses universitaires de France, 2007, pp. 379-396 (voir p. 380).
2. Cf. DELCROIX, Catherine, "Discrédit et action collective. La lutte d'une association de pères musulmans", in : COSSÉE, Claire ; LADA, Emmanuelle ; RIGONI, Isabelle (sous la direction de), *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris : Éd. Armand Colin, 2004, pp. 191-210.
3. Tous les prénoms utilisés dans cette contribution sont des prénoms d'emprunt destinés à préserver l'anonymat des personnes interviewées.
4. La présente contribution s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche sur la transmission de pratiques éducatives au sein des familles d'origine marocaine en France et en Allemagne.

Après avoir, dans un premier temps, présenté le parcours du jeune couple en question, nous en dégagerons les facteurs et les mécanismes centraux. Nous nous interrogerons enfin plus particulièrement sur la position d'actrice d'Amel, le moteur de l'ascension sociale du jeune couple, en nous concentrant sur le cours d'action de la jeune femme.

Le parcours du jeune couple

Amel et Luc ont près de 30 ans au moment de l'entretien et ont tous deux grandi dans une cité populaire d'une ville française de taille moyenne. Amel est la plus jeune d'une fratrie de six enfants ; sa famille émigre dans le cadre du regroupement familial du Maroc vers la France dans les années 1970. Luc, quant à lui, né dans une famille d'origine française, est également le plus jeune d'une fratrie de dix enfants. Les jeunes gens proviennent de familles socialement similaires : leurs pères sont ouvriers, leurs mères n'ont pas d'activité professionnelle. À l'âge de 16 ans, Amel tombe enceinte de Luc, alors que, suite à deux redoublements, elle est en classe de quatrième.

Sa grossesse représentant un tabou pour sa famille, elle décide de quitter le logement familial. Son frère aîné, informé de sa grossesse par le juge des enfants, met leurs parents au courant. Après son départ, Amel vit d'abord quelques mois dans un foyer pour mères mineures, mais, jugeant le comportement agressif des autres jeunes mères néfaste pour son enfant, elle décide que sa fille ne naîtra pas dans cet environnement. Elle part vivre chez son frère aîné, puis, au bout de huit mois, obtient son propre appartement, un logement social dans sa cité d'origine. Elle vit séparée de Luc, qui se trouve dans une dynamique délinquante au sein d'une bande de jeunes. Ils continuent cependant de se voir. Amel enchaîne des petits emplois. Pendant une période assez longue, elle vit séparée de sa famille, qu'elle ne reverra pas pendant six ans. La reprise de contact se fera suite à un accident cérébral de sa mère.

Déjà à cette époque, sa préoccupation principale consiste à quitter le monde de la cité populaire le plus rapidement possible. Lorsque sa fille a trois ans, Amel la scolarise hors de la cité dans une école maternelle d'un autre quartier à résidences privées grâce à des personnes qu'elle a rencontrées et qui y vivent, et effectue de longs trajets quotidiens en bus afin de l'y accompagner. En outre, elle pose un ultimatum à Luc, le sommant de choisir entre elle et leur fille, ainsi qu'une recherche d'emploi afin de pouvoir quitter la cité, ou sa bande.

Luc opte pour Amel et leur fille, suit une formation et finit par trouver un emploi en Allemagne, non loin de la frontière française, dans le secteur de la sidérurgie. Les deux jeunes se marient, quittent la cité et ont un deuxième enfant. Leur premier enfant porte un prénom maghrébin ; le second, en revanche, un prénom français mais peu commun, à connotation légèrement étrangère. Lorsque leur fille aînée a cinq ans, ils décident de la faire baptiser au sein de la religion catholique, et ils font de même pour leur deuxième enfant. Après la naissance de ce dernier, Amel, qui durant toutes ces années a effectué divers emplois de courte durée, décide de suivre un CAP en esthétique et finit par trouver un emploi dans ce domaine. Le jeune couple scolarise ses enfants dans une école privée afin de leur éviter plus tard le collège voisin qui se trouve dans une cité. Grâce à l'emploi de Luc en Allemagne ils disposent, en plus du salaire d'Amel, d'un salaire qui équivaut au double du SMIC. Les conjoints projettent actuellement d'acheter un appartement. En outre, Amel envisage une réorientation professionnelle dans le domaine de la petite enfance, qui correspond plus à ses aspirations et à la réalisation de ses idéaux. Elle pousse également son mari à chercher une autre voie professionnelle, car elle considère qu'il pourrait trouver un meilleur emploi. Lui cependant préfère rester dans le même domaine professionnel car, ne possédant pas suffisamment de diplômes, il ne pense pas obtenir un salaire équivalent dans un autre secteur.

Le parcours des jeunes gens est fortement caractérisé par le fait qu'ils n'ont pas pris le chemin de l'éducation et des diplômes pour atteindre leurs buts. Leur parcours est marqué par la volonté farouche d'Amel de réussir une certaine ascension sociale, ce qui se traduit pour elle par « *quitter la cité* ». La place centrale qu'occupe la cité — et le projet d'en sortir — semble spécifique à la France⁵. Amel est fortement consciente de l'impact de son lieu d'habitat. Elle fait partie de ces individus, décrits par Serge Paugam, qui ont fortement conscience « *d'hériter d'un statut dévalorisé lorsqu'ils résident dans un ensemble d'habitations — une cité — dont la réputation est mauvaise* »⁶.

La sortie de la cité fait l'objet d'un projet qui est réalisé graduellement. Amel inscrit sa fille dans une école maternelle qui se trouve dans un quartier d'habitation composé principalement de résidences privées et

5. En effet, la cité est évoquée en permanence dans les entretiens effectués en France, alors que ce sont d'autres thématiques qui dominent dans les entretiens menés en Allemagne, telles que la division du système scolaire après la classe équivalente au CM1.

6. PAUGAM, Serge, *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris : Presses universitaires de France, 1991, 254 p. (voir p. 157).

non de logements sociaux. Petit à petit elle crée un réseau de contacts avec des personnes qui vivent dans ce secteur. Le départ définitif de la cité sera ultérieurement rendu possible par l'emploi de Luc. Pour le jeune couple, ce départ constitue l'étape principale de leur ascension sociale.

Ce projet d'ascension sociale est en outre en constante évolution. Ainsi, Amel souhaite actuellement qu'elle et son mari se réorientent professionnellement de manière à effectuer un métier qui corresponde davantage à leurs aspirations et qui s'inscrive dans un projet de "réalisation de soi". Leur démarche semble s'inscrire dans l'hypothèse formulée par Patrick Cingolani selon qui, dans les sociétés modernes, « *savoir que l'on fait ce que l'on ne veut pas faire est la condition suffisante pour introduire la précarité* »⁷, si bien qu'effectuer une profession qui corresponde à ses aspirations peut être vécu comme une ascension sociale.

Ce parcours s'inscrit également dans ce qu'on pourrait appeler une conscience collective majoritaire. Ainsi Amel intériorise-t-elle les stigmates liés à la cité et à ses origines immigrées et vise-t-elle, dans son ascension sociale, à se distancier de ces dernières. En revanche, le jeune couple ne s'appuie pas, ou guère, sur des structures d'aide collectives, bien au contraire, et il emploie des stratégies singulières et originales pour parvenir à son but.

Facteurs contribuant à rompre avec la précarité

L'ascension économique et sociale du couple, qu'Amel place au cœur de ses projets, fait l'objet d'une réflexion et d'une stratégie active et consciente de sa part. Divers facteurs contribuent à la réalisation de ses objectifs. En décidant de n'avoir que deux enfants, Amel vise à leur donner une qualité de vie supérieure à celle qu'elle aurait pu donner à une famille plus nombreuse. Le double revenu des conjoints et le travail frontalier de Luc, qui, travaillant en Allemagne, touche un salaire plus élevé qu'en France, sont deux autres facteurs importants dans leur parcours d'ascension sociale. En outre, on constate deux mécanismes importants dans la sortie de la précarité de Luc et d'Amel : l'immigration et l'entraide.

L'immigration, dans ce cas, semble constituer précisément l'un des facteurs qui tout à la fois contribue à engendrer la situation précaire dans

7. CINGOLANI, Patrick, *L'exil du précaire : récits de vies en marge du travail*, Paris : Éd. Méridiens-Klincksieck, 1986, 222 p.

laquelle se trouve Amel et constituer l'une des principales ressources pour en ressortir.

D'une part, Amel évoque des difficultés pour obtenir un stage, un emploi et un logement dans le parc privé en raison de ses origines marocaines, et son passé migratoire familial contribue également à susciter la situation précaire qu'elle traverse. En effet, la rupture familiale qui la plongera pour une période momentanée dans une situation de précarité économique, d'isolement social et de privation de logement stable résulte de différences culturelles entre ses parents et la société dans laquelle elle a grandi se manifestant suite à sa relation avec Luc, qui n'est pas de la même origine qu'elle, et à sa grossesse hors mariage.

D'autre part, l'expérience migratoire de la famille représente une ressource importante pour sortir de la précarité, à l'origine de l'immigration en France des parents d'Amel. Ces derniers ont déployé une énergie importante pour quitter la précarité dans laquelle ils se trouvaient dans leur pays d'origine. L'objectif de l'ascension sociale a par conséquent été transmis de manière particulièrement intense dans la famille d'Amel et permet de comprendre pourquoi, depuis son plus jeune âge, l'ascension sociale et le souhait de quitter la cité constituent ses buts majeurs. Dans son projet de quitter la cité, Amel adopte, tout comme ses parents lors de leur immigration, la stratégie consistant à quitter un lieu géographique pour un autre qui semble meilleur, stratégie que Luc ne connaît pas. En outre, Amel fait preuve de beaucoup de persévérance, qualité qu'Ursula Boos-Nünning et Yasemin Karakaşoğlu retrouvent plus fortement chez les jeunes filles d'origine immigrée que chez les jeunes filles sans passé migratoire en raison des plus grands obstacles que les premières ont à franchir fréquemment afin de réaliser leur ascension sociale⁸.

Le deuxième mécanisme principal qui permet l'évolution importante du parcours de Luc et d'Amel réside dans la solidarité du couple et dans leur mise en commun de ressources complémentaires. Amel, par sa volonté farouche de quitter la cité et de fonder une famille avec Luc, aide ce dernier à sortir de la dynamique délinquante dans laquelle il est engagé avec sa bande. Deux facteurs constituent des ressources dans ce contexte : d'une part, l'expérience liée au passé migratoire de la famille d'Amel évoquée plus haut, par laquelle Amel, contrairement à Luc, envisage de quitter un lieu géographique pour un autre qu'elle juge meilleur et, d'autre part, des ressources spécifiques liées au genre. En effet,

8. Cf. BOOS-NÜNNING, Ursula ; KARAKAŞOĞLU, Yasemin, *Viele Welten leben. Zur Lebenssituation von Mädchen und jungen Frauen mit Migrationshintergrund*, Münster : Waxmann-Verlag, 2005, 580 p.

comme elle-même le précise, en tant que fille Amel n'est pas exposée aux mêmes dynamiques de bande que Luc, si bien qu'elle encoure moins de risques de s'inscrire dans une démarche de délinquance que son mari.

Inversement, Luc soutient Amel par le biais d'autres facteurs, notamment, comme il l'exprime, par son origine "blanche", par sa confession catholique et par son nom de famille à connotation européenne qu'Amel va prendre suite à leur mariage. Aidée de ces facteurs, la jeune femme peut consolider son entrée dans le monde situé à l'extérieur de la cité et auquel elle souhaite accéder. Ainsi, elle subit moins de discriminations, par exemple lorsqu'elle se présente sous son nom de femme mariée lors d'un entretien téléphonique. En outre, lors de la recherche de logement dans le parc privé, c'est Luc, en raison du racisme auquel Amel est confrontée, qui prend en charge les visites afin d'améliorer leurs chances d'en trouver un. Il l'aide également dans la mesure où, très sensible à la discrimination, il lui apporte son soutien moral dans les expériences de racisme qu'elle vit et l'aide à élaborer des arguments pour se défendre contre ces agressions.

C'est par conséquent bien par la mise en commun de leurs ressources différentes liées à leur genre et à l'origine migratoire d'Amel que leur ascension sociale prend forme : de par sa volonté de réussir la mobilité sociale et son projet de la réaliser par la mobilité géographique, projet inspiré par l'immigration de ses parents, ainsi que par l'avantage de son genre, qui la rend moins sujette que Luc à s'engager dans des dynamiques délinquantes de bande dans leur cité populaire d'origine, Amel forge les plans de leur ascension sociale et prend les initiatives. Luc, quant à lui, contribue largement à leur mise en place, tout d'abord en trouvant un emploi leur permettant de gagner, ensemble, plus du double du SMIC, ce qui est non seulement lié à son emploi en Allemagne mais également à son genre, dans la mesure où le métier de soudeur est un métier traditionnellement masculin, et ensuite en leur permettant de trouver un appartement situé en dehors de la cité, ce qui est facilité par le fait qu'il n'est pas d'origine immigrée.

La position d'actrice d'Amel

Malgré les difficultés qui caractérisent sa situation au moment de la naissance de son premier enfant et qui font d'elle une « *actrice faible* »⁹ — soulignons-le — Amel développe une stratégie spécifique, entrant en interaction avec la société dite “majoritaire” et les institutions qui l'entourent. Le cours d'action d'Amel démontre que « *les forces et les faiblesses ne sont pas réparties de chaque côté d'une frontière infranchissable* »¹⁰, ce qui lui permet de développer des stratégies qui l'aident à atteindre ses buts.

En ce qui concerne sa réaction face aux institutions, on constate qu'Amel établit une capacité d'action soit en évitant les institutions, qu'elle juge dans certains cas néfastes à ses projets, soit en contournant les règles, en s'appuyant dans certains cas sur les jugements discriminatoires de la population majoritaire face aux hommes “arabes”.

Durant les premiers mois de sa grossesse, Amel vit dans un foyer pour jeunes mères mineures. Au vu du comportement agressif des autres jeunes femmes, elle décide que son enfant ne naîtra pas dans cet environnement et demande à son frère aîné de l'héberger. Elle considère qu'elle ne leur ressemble pas et refuse de vivre plus longtemps dans un environnement qu'elle qualifie de « *jungle* ».

Elle constate en outre que les professionnels qu'elle rencontre dans ce contexte ne lui apportent aucune aide pour réaliser son projet, bien au contraire. En effet, la psychologue du foyer tente de la dissuader de chercher à quitter la cité, jugeant ce projet irréaliste. Rétrospectivement, Amel insiste sur l'erreur de ce pronostic émis par la psychologue. Dans ce contexte, Amel a recours à une stratégie d'évitement et contourne les institutions. Elle quitte le foyer au bout de six mois et fait abstraction des conseils de la psychologue.

En revanche, dans d'autres situations, Amel choisit de s'appuyer sur des institutions et des aides publiques, mais en contournant les règles qui entravent son objectif. Ainsi, lorsqu'elle entame une formation en

9. L'expression « *acteur faible* » proposée par Jean-Paul Payet et Denis Laforgue se caractérise par son aspect paradoxal entre une rhétorique de la domination et une rhétorique de l'action. Par ce concept, les auteurs mettent en avant l'autonomie des acteurs faibles et leur pouvoir d'influer sur les positions asymétriques qui les entourent et qu'ils occupent. Les positions existantes ne sont par conséquent ni figées ni irréversibles. Voir PAYET, Jean-Paul ; LAFORGUE, Denis, “Qu'est-ce qu'un acteur faible ? Contributions à une sociologie morale et pragmatique de la reconnaissance”, in : PAYET, Jean-Paul ; GIULIANI, Frédérique ; LAFORGUE, Denis (sous la direction de), *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, pp. 9-25.

10. *Ibidem*, p. 14.

vue d'obtenir un CAP, elle se voit dans l'obligation de mentir sur son niveau scolaire réel afin de pouvoir s'inscrire : « Il fallait avoir un niveau troisième collège, donc j'ai menti dans les papiers, je n'avais pas le niveau troisième [rîres] ; j'avais un niveau quatrième et tout le monde demandait un niveau troisième, alors je me disais : "Mais comment ils font les gens qui ont un niveau quatrième ?". Alors j'ai menti, j'ai marqué dans le dossier que j'avais un niveau troisième. On m'avait demandé les bulletins, les papiers ; j'avais dit que je les ramenaïs. J'ai jamais rien ramené. J'avais avoué par la suite à ma prof de maths en lui disant : "Vous savez, euh... j'ai un petit peu menti" »).

Dans d'autres situations, elle contourne également les règles, mais en s'appuyant sur les stéréotypes véhiculés par la population dite "majoritaire" afin de parvenir à son but. Ainsi, après avoir quitté le foyer pour mères mineures et une fois installée chez son frère, Amel apprend par une assistante sociale qu'elle peut faire une demande de logement avant sa majorité. La cohabitation avec son frère étant tendue, Amel fait aussitôt une demande. Un conseiller du secteur d'attribution de logements effectue une visite chez son frère pour s'enquérir de sa situation. L'attente pour obtenir un appartement est alors souvent d'un an. Voyant le conseiller commenter son contexte de vie de manière positive, Amel commence à s'inquiéter pour son projet : « Un conseiller d'HLM qui est venu euh... donc chez mon frère, donc j'ai encore un petit peu menti [...]. Il dit : "Ah ! ben tiens ! C'est bien, vous avez au moins votre chambre¹¹ ; c'est déjà bien !", na na na et tout. Et puis je voyais, il voyait les côtés positifs positifs positifs. Au bout d'un moment je lui dis : "Écoutez, ça va pas du tout avec mon frère. Euh... Ça se passe très mal avec mon frère. Euh... Il a plusieurs fois menacé de me foutre dehors... euh... J'ai les pépètes... euh" [...]. Bien que la situation n'était pas telle, mon frère m'aurait pas foutue dehors ». Dans cet extrait, Amel utilise les stéréotypes véhiculés sur les hommes et sur les grands frères "arabes". Elle obtient un logement en moins d'un mois.

Dans son cours d'action, Amel s'adapte autant que possible à la société dite "majoritaire". Ce processus se traduit cependant également par un certain rejet de soi¹², qu'elle se voit par la suite forcée de rééquilibrer.

11. Les caractères en petites capitales dans les citations signifient que cette syllabe a été prononcée de manière accentuée au cours de l'entretien.

12. Cf. GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira, "La Française voilée, la beurette, le garçon arabe et le musulman laïc. Les figures assignées du racisme vertueux", in : GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira (sous la direction de), *La République mise à nu par son immigration*, Paris : Éd. La Fabrique, 2006, pp. 109-131 (voir p. 124).

Amel correspond à la figure de la « beurette » qu'évoque Nacira Guénif-Souilamas, qui s'oppose à celle de la « fille voilée »¹³. Sa plus grande adaptation visible à la société majoritaire fait d'elle une figure « rassurante », démontrant une « intégration réussie »¹⁴.

En effet, Amel s'intègre, comme elle l'exprime, « au maximum », en particulier en se distançant de la religion musulmane : « Je veux dire, euh : voilà, je mange du porc, c'est vrai. Comme je ne pratique pas la religion je mange du porc, euh... Je vais chez mon frère il me fait mon apéro, hein, comme tout le monde ». Elle décide également de ne pas transmettre d'éléments de la culture marocaine à ses filles : « Au départ je voulais le cachER ; je ne voulais pas, euh... je ne voulais pas euh... leur transmettre parce que non, non, il ne fallait surtout pas que les gens sachent euh... que vous êtes, que votre maman est arABe, que votre maman est marocAine ». Elle fait baptiser ses enfants dans la religion catholique et elle considère qu'elle vit comme les personnes d'origine française autour d'elle.

Cependant, Amel souffre de sa situation, étant donné que malgré tous ses efforts pour s'adapter totalement, elle continue à être perçue comme différente en raison de son apparence typée. En ce sens, malgré tous les « efforts » effectués par la société pour différencier les « beurettes » des « filles voilées », ces deux catégories relèvent, ainsi que l'indique Nacira Guénif-Souilamas, de la même matrice et partagent « le fait d'être assignées à être différentes et exposées au risque de racisme et de discrimination »¹⁵.

C'est finalement quand ce rejet de ses origines arrive à l'extrême qu'Amel revient sur sa stratégie. En effet, au même âge, à 5 ans, ses filles lui disent toutes deux ne pas vouloir « de maman arabe », mais d'une maman « comme les autres ». C'est alors qu'Amel révisé sa stratégie — ce moment correspond également au décès de sa mère, quelques années après la reprise de contact avec sa famille — et commence à leur transmettre des éléments de sa culture d'origine, notamment la gastronomie et l'esthétique : « Et moi je trouve qu'au début je voulais pas et c'est vrai qu'après, avec les années, je me suis dit : “Mais c'est n'importe quoi, on a une très belle culture, on a une très belle LANGue euh... On a une grande gastronomie euh... On a de très belles architectures” euh... Maintenant [...] je

13. *Ibidem*, p. 110.

14. *Ibidem*, p. 111.

15. *Ibidem*.

dis : "MAIs la mosaïque c'est magnifique, les riAds¹⁶ : euh... les décors qu'on a c'est... c'est magnifique ! Pourquoi rejeter tout ça ?" »).

Dans ce contexte, il est intéressant de constater qu'Amel sélectionne les éléments de sa culture d'origine en fonction de leur acceptation par la population "majoritaire". Ainsi, elle ne transmet que les éléments valorisés par la société française, tels que ceux liés au domaine culinaire et au domaine artistique (les mosaïques).

Elle concourt ainsi au façonnement d'une nouvelle arabité, qui accepte les préjugés afin de mieux les contourner, au risque du déni de soi. Elle tente ainsi de parer ses enfants et elle-même contre les risques de discrimination qu'elles encourent.

Conclusion

Amel et Luc, un jeune couple issu d'une cité française, forment un exemple de conjoints, qui, malgré leur situation de départ précaire et difficile, parviennent à s'engager dans une logique sociale positive. La stratégie qu'ils mettent en place s'oriente autour de leur objectif principal, qui représente pour eux un début d'ascension sociale : quitter la cité.

Les ressources investies pour atteindre ce but sont multiples : ressources liées à l'histoire migratoire de la famille d'Amel, identité de genre de chacun, mise en commun de capacités d'action et forte solidarité au sein du couple. Dans ce parcours, Amel prend le rôle moteur et développe des stratégies face à la société dite "majoritaire" et aux institutions qui l'entourent. Elle s'appuie peu sur les institutions et les aides collectives qui lui sont offertes, les jugeant dans certains cas néfastes à ses projets. Dans d'autres cas, elle a recours aux structures existantes, mais en contournant les règles, le mode de fonctionnement existant ne permettant pas selon elle d'atteindre son but.

Dans ce processus, elle commence par intérioriser les préjugés pesant sur les personnes d'origine maghrébine et s'efforce de s'adapter autant que possible à la société qui l'entoure. Elle n'est pas si éloignée de la figure de la « *beurette* » décrite par Nacira Guénif-Souilamas et dont l'adaptation quasi totale à la population française en fait une figure emblématique de l'« *intégration réussie* », qui peut cependant représenter un certain rejet de soi. Toutefois, malgré tous ses efforts d'adaptation, Amel souffre du fait de continuer à être perçue par son entourage comme

16. La jeune femme évoque ici les maisons fermées sur l'extérieur, organisées autour d'un patio central.

“différente”. Ce n’est qu’une fois que ce rejet de soi arrive à l’extrême, lorsque ses filles lui disent ne pas vouloir une maman « arabe » mais une maman « comme les autres », qu’elle révisé sa stratégie. Elle commence alors à leur transmettre des éléments de sa culture d’origine, mais en les sélectionnant en fonction de leur acceptation par la société française. Elle concourt ainsi au façonnement d’une nouvelle arabité destinée à protéger ses enfants et elle-même contre les préjugés qui les entourent.

Ce faisant, il est intéressant de constater qu’Amel, malgré son choix d’une adaptation la plus visible possible à la population “majoritaire”, n’opère, dans son discours, à aucun moment une séparation au sein de la population d’origine maghrébine, consciente — comme l’indique Nacira Guénif-Souilamas — que tous ses membres relèvent de la même matrice de discrimination. Malgré son positionnement du côté de la figure de la « beurette », elle ne prend à aucun moment position contre la figure opposée, celle de la « fille voilée », qui, ainsi que l’indique N. Guénif-Souilamas, est utilisé par la population “majoritaire” comme exemple négatif de l’intégration, pouvant ainsi désolidariser les descendants d’origine immigrée, mais revendique au contraire une reconnaissance commune à toutes les personnes d’origine maghrébine.

Ses revendications s’élèvent non pas contre la figure de la « fille voilée », malgré son propre rejet de la religion musulmane, mais contre les préjugés de la société française qui l’entoure, rendant ainsi caduques les tentatives de la population “majoritaire” de séparer les personnes d’origine immigrée en fonction de leurs formes d’adaptation et de leurs cours d’action.

